

Le tatouage de la Grande Faucheuse qui ornait l'intérieur de la cuisse gauche d'Aubrey Davenport était pour le moins parlant :

La mort est mon aphrodisiaque

Cette devise prenait tout son sens les soirs où elle hantait les ruines de l'hôpital Renwick, une bâtisse déliquescence qui dressait sa silhouette sinistre à la pointe méridionale de Roosevelt Island.

Vibrant symbole de l'architecture néogothique d'antan, l'hôpital Renwick n'était plus qu'une carcasse de pierre ayant abrité en son temps l'agonie de plus de treize mille hommes, femmes et enfants.

Si le Renwick était une relique d'une ère révolue aux yeux des édiles de la ville, Aubrey Davenport le considérait avant tout comme sa Mecque sexuelle. Elle avait choisi de profiter de cette belle soirée du mois de mai naissant pour escalader le grillage qui ceignait le bâtiment en compagnie d'un partenaire consentant. Le couple s'enfonça dans les entrailles de l'hôpital abandonné, gagna une pièce reculée et étala une épaisse couverture sur le sol jonché de débris.

La jeune femme retira ses chaussures, son chemisier et son soutien-gorge, se débarrassa de son jean et se planta devant son partenaire, vêtue d'une minuscule culotte bleu-vert.

Les pointes de ses seins se dressèrent sous la caresse d'un courant d'air frais et elle respira avec avidité la puissante odeur de décomposition qui flottait à l'intérieur de l'hôpital, à laquelle se mêlaient les effluves humides et froids des eaux du fleuve.

Elle s'agenouilla sur la couverture, ferma les yeux et attendit.

Elle frissonna en sentant les doigts longs et fins de son partenaire lui passer silencieusement une corde autour du cou. *Des doigts de pianiste, comme ceux de ton père*, aurait dit la mère d'Aubrey.

Enfant, elle s'était toujours demandé pourquoi cet homme aux doigts de concertiste ne s'était jamais intéressé à la musique. Elle avait fini par comprendre que les mélodies qui s'échappaient des phalanges interminables de Cyril Davenport étaient d'une autre nature, à en juger par les cris qui s'échappaient la nuit de la chambre de ses parents.

Aubrey sentit la corde se tendre. Le mot *corde* n'était d'ailleurs pas adéquat puisqu'il s'agissait en vérité d'un cordon de soie, emprunté à un peignoir, qui enserrait son cou avec douceur en lui comprimant les carotides.

L'homme la saisit par les épaules et l'aida à s'allonger sur le ventre.

— C'est confortable? s'inquiéta-t-il.

L'expression la fit rire.

— Tu ris, reprit-il. La vie est belle, non?

— Hmm, ronronna-t-elle.

— Et ce n'est que le début, susurra-t-il en faisant glisser la culotte de la jeune femme le long de ses jambes avant de retracer des doigts son chemin jusqu'au tatouage.

Il caressa du pouce la silhouette recouverte d'un suaire, s'attarda sur la faux serrée dans la main osseuse de la Mort.

— Salut, toi.

Clac! Le martinet fouetta les fesses nues d'Aubrey, ses lanières de cuir marquant la peau tendre. Elle étouffa un cri en mordant la couverture.

La douleur n'était qu'un apéritif, son corps se cambra alors qu'elle attendait avidement la suite.

D'un geste souple, il l'obligea à plier les genoux, lui ramena les chevilles dans le dos et les attacha à l'aide du cordon de soie serré autour de son cou.

— Ta main, lui ordonna-t-il.

Aubrey glissa le bras gauche sous son ventre jusqu'à ce que sa main apparaisse entre ses cuisses.

— La vie est belle, répéta-t-il.

Du bout des doigts, Aubrey s'aventura dans les replis de son entrejambe dont elle titilla les zones les plus sensibles. Tous les éléments se conjuguèrent pour exacerber son plaisir : cet homme avec son fouet, l'odeur nauséabonde du bâtiment en ruine, la présence invisible des treize mille âmes errantes qui hantaient ce lieu.

Il prononça des paroles qu'elle ne comprit pas, les mots étouffés par sa respiration laborieuse alors qu'elle atteignait le point de non-retour. Un éclair de jouissance la traversa et elle allongea lentement les jambes.

Le cordon de soie attaché à ses chevilles lui comprima le cou, le manque d'oxygène et l'afflux de gaz carbonique firent naître chez elle un vertige proche de l'état hallucinatoire et l'orgasme la laissa exsangue, le souffle coupé. Emportée par une puissante vague d'euphorie, elle s'arc-bouta de façon à intensifier la pression du cordon autour de son cou, heureuse de pouvoir prolonger le plaisir quelques instants encore.

Si l'asphyxie érotique avait été une discipline olympique, Aubrey aurait pu prétendre à une médaille. Elle était au bord de la perte de connaissance lorsqu'elle relâcha la pression en ramenant ses chevilles au niveau de ses fesses.

Loin de retrouver sa souplesse initiale, le cordon de soie se tendit et Aubrey fut prise de panique. Elle se débattit et dégagea ses bras avec l'intention de dénouer le cordon dans son dos, les poumons bloqués.

Elle veillait pourtant à ne jamais prendre de risques inutiles, comment était-ce possible? Elle chercha le cordon des doigts et découvrit la main de son partenaire. Il serra le nœud et elle laissa retomber ses bras, trop faible pour se battre, consciente que tout était perdu.

Un voile noir s'abattit sur elle et un afflux de larmes ruissela le long de ses joues alors que la Faucheuse réclamait son dû. Au cours de la poignée de secondes qui conclut son existence, Aubrey Davenport comprit soudain qu'elle n'avait pas envie de mourir.

Ce soir-là, l'hôtel Pierre accueillait le gratin new-yorkais. Il y avait dans le grand salon Cotillion la crème de la crème, ceux qui n'hésitent pas à déboursier cinquante mille dollars le couvert pour financer une cause. Plusieurs des convives de ce dîner de gala disposaient d'une fortune supérieure aux revenus de bien des États de la planète.

Un calicot de quinze mètres, fixé au-dessus du podium, annonçait fièrement la noble mission de la fondation Silver Bullet dont on célébrait l'heure de gloire : AIDONS LES NÉCESSITEUX.

Le serveur à veste blanche et cravate noire qui avait la charge des tables les plus reculées avait bouilli intérieurement en découvrant ce slogan. *Ces connards n'ont rien fait pour moi alors que je suis infiniment plus nécessiteux qu'eux. Tous des cygnes*, pensa-t-il en observant les invités qui voguaient majestueusement d'une table à l'autre. *L'élégance et la classe personnifiées, jusqu'au moment où ils se sentent menacés et deviennent méchants. Et presque tous blancs, comme des cygnes.*

Il parcourut des yeux la foule et compta à peine une demi-douzaine de cygnes noirs, alors que le personnel était essentiellement constitué de gens de couleur. Comme lui.

Avec ses épaules voûtées, sa mâchoire flottante et ses lunettes d'intello bon marché atténuant l'intensité de ses yeux d'un noir vif, il était quasiment invisible et personne ne lui accordait la moindre attention.

Depuis trois heures qu'il avait endossé cet uniforme, personne ne lui avait adressé la parole, à l'exception d'un vieux patricien.

— Dites-moi, mon brave. Où se trouvent les toilettes ? s'était enquis l'homme.

Peu après 21 heures, les lumières se tamisèrent, les conversations s'éteignirent et la voix grave de James Earl Jones s'éleva des haut-parleurs.

— Mesdames et messieurs, je vous demande d'accueillir le président de la fondation Silver Bullet, M. Princeton Wells.

Le personnel avait reçu pour instruction de cesser toute activité pendant le discours et le serveur aux lunettes bon marché s'enfonça dans la pénombre à côté d'une issue de secours en voyant Princeton Wells monter sur scène d'une démarche alerte.

Le cofondateur de Silver Bullet, un fils de famille, était égal à l'image de quadragénaire adolescent et charmeur qu'il souhaitait donner de lui-même. De crainte que quelque esprit chagrin dans la salle le soupçonne d'être célibataire, Wells entama son discours en présentant sa conquête du moment, Kenda Whithouse.

L'intéressée se leva, adressa un salut général et souffla un baiser en direction de son pygmalion milliardaire. À vingt-trois ans, ses talents d'actrice ne lui avaient pas encore valu les honneurs de la presse people, mais elle n'en remplissait pas moins sa robe de soirée avec talent. Ceux qui connaissaient Princeton Wells savaient déjà que la robe en question se retrouverait chiffonnée au pied de son lit avant l'aube.

Après s'être épanché sur sa nouvelle poupée, Wells passa aux affaires sérieuses en rappelant à toutes les bonnes âmes présentes combien était louable leur intérêt pour les plus démunis.

— Personne ne s'est autant impliqué auprès de Silver Bullet que Muriel Sykes, le premier magistrat de cette ville, déclara-t-il.

La première femme à occuper la fonction de maire de New York, au plus haut dans les sondages quatre mois après son entrée en fonction, monta sur scène sous un tonnerre d'applaudissements.

Le serveur, loin de manifester son enthousiasme à l'unisson des convives, tira un smartphone de la poche de sa veste et composa un numéro à quatre chiffres. Un-neuf-neuf-sept.

Hypnotisé par le clavier, au-delà de l'anonymat des chiffres, il ne voyait que l'année 1997, celle qui avait vu basculer son existence... Et tandis que la maire entamait son allocution, il approcha son doigt de la touche Envoi.

— Je n'aime guère m'exprimer lors des dîners officiels, commença Sykes, même lorsque l'on y sert du bœuf de Kobé de première qualité.

La salle éclata de rire, à l'exception du serveur.

— Le lendemain de mon arrivée à la mairie, j'avais rendez-vous avec les quatre fondateurs de Silver Bullet. Ils m'ont montré la photo d'un vieil entrepôt abandonné dans le Bronx et je leur ai aussitôt demandé qui était le propriétaire de cette horreur. Ils m'ont aussitôt répondu : « Vous, madame la maire, mais si vous acceptez de nous le céder pour un dollar symbolique, nous lèverons les fonds nécessaires à la transformation de ce lieu en cent vingt-cinq logements sociaux destinés aux sans-abri. »

« J'ai relevé le gant, le dollar en question trône désormais dans un cadre au-dessus de mon bureau et je suis heureuse de vous annoncer le démarrage de la construction le mois prochain. Ce soir, je suis venue vous remercier de votre générosité et vous présenter l'un des quatre responsables de ce projet. Il s'agit d'un architecte visionnaire qui va métamorphoser cette ruine sinistre en appartements pour les plus fragiles. Mesdames et messieurs, je vous demande d'accueillir Del Fairfax.

L'architecte consacré du Tout-New York monta à la tribune afin de dévoiler à l'assistance les merveilles qu'il réservait aux pauvres. Aussi séduisant que séducteur, il posa son ordinateur portable sur le pupitre et l'ouvrit.

— Sachant combien vous aimez les présentations PowerPoint, je vous en ai concocté une. Rassurez-vous, elle ne compte que quatre-vingt-dix-sept diapos, plaisanta-t-il, pour la plus grande satisfaction d'un auditoire à moitié pompette. Je plaisante. Princeton m'a bien prévenu que si je vous montrais plus de cinq photos, vous exigeriez le remboursement de vos contributions. Ce nouveau lieu de vie aura pour nom les Jardins de Tremont, mais j'aimerais vous le montrer tel qu'il est aujourd'hui.

Il prit la télécommande et enfonça une touche.

L'explosion fit trembler le salon Cotillion sur ses bases.

Le torse de Del Fairfax alla frapper de plein fouet l'écran installé derrière lui tandis que les billes d'acier, les clous et les éclats de verre contenus dans la bombe déchiquetaient la partie inférieure de son corps à la façon d'une broyeuse de jardin prise de folie.

Un épais nuage de fumée envahit la salle dans une atmosphère délétère de peur abjecte.

Le serveur, qui s'était soigneusement protégé de l'onde de choc, s'éclipsa discrètement par l'issue de secours, laissant derrière lui quatre cents New-Yorkais en prise avec le cauchemar qui les hantait depuis les attentats du 11 septembre.

Première partie

Sexe, drogue et coup de poker

1

Kylie et moi n'avions jamais assuré la protection de la maire auparavant, mais Muriel Sykes avait requis expressément notre présence le soir de son allocution au dîner de la fondation Silver Bullet. La nouvelle nous avait été annoncée par notre patronne, la capitaine Cates.

— La maire a décidé d'assister à un gala de bienfaisance. Les prochaines municipales ont lieu dans trois ans et demi, et quitte à passer la soirée avec ses généreux donateurs, elle compte bien leur signifier qu'elle ne défend pas uniquement les nécessiteux et s'intéresse aussi aux très riches. Quel meilleur moyen d'afficher son souci de leur bien-être que de se balader avec deux flics du Red?

— C'est gentil, mais non merci, a répondu Kylie. Elle ne sait donc pas qu'on passe déjà plus de soixante heures par semaine à protéger les nantis? Et voilà qu'elle nous invite à leur lécher les bottes un soir de...

Cates l'a interrompue.

— Qui parle d'inviter? Je n'ai pas le souvenir d'avoir lu dans votre descriptif de poste qu'on était censé vous envoyer des *invitations*. La maire a demandé qu'on intègre les inspecteurs Kylie MacDonald et Zach Jordan à ses équipes de sécurité. Considérez que c'est fait, et ne comptez pas trop recevoir un carton.

Personnellement, j'étais persuadé d'assister à la soirée la plus ennuyeuse de la semaine et je ne me suis pas trompé. Jusqu'à ce que le podium explose.

La déflagration a été terrible. Un éclair aveuglant, suivi d'une détonation assourdissante, le tout au milieu d'une épaisse fumée chimique, des débris de bois, de verre et de métal qui volaient dans tous les coins, sans même parler de Del Fairfax.

La maire venait de regagner sa place à table quand la bombe a explosé. Kylie et moi nous trouvions à côté d'elle. Nous l'avons brutalement extirpée de son siège avant de l'entraîner vers l'issue de secours en lui faisant un rempart de nos corps.

Pour notre malheur, une cinquantaine de personnes affolées avaient eu la même idée. J'ai enfoncé le bouton de ma radio en hurlant pour couvrir le vacarme.

— Red One à Explorer. Avant-garde saine et sauve. Sortie Alpha bloquée, on se dirige vers la sortie Bravo.

Nous avons rebroussé chemin et poussé la maire en direction des cuisines. La voie était dégagée, la caverne en inox servant de centre névralgique à ce dîner de gala était quasiment déserte. Le personnel avait battu en retraite précipitamment en empruntant les escaliers de service jusqu'au vestiaire.

Jugeant qu'ils s'étaient suffisamment éloignés du lieu du drame, une bonne vingtaine d'employés s'étaient regroupés dans le couloir, le portable vissé à l'oreille.

Kylie s'est efforcée de nous ouvrir un chemin à grands cris.

— NYPD! Poussez-vous, bordel!

En nous apercevant, un agent de sécurité de l'hôtel a poussé la porte métallique donnant sur l'extérieur. La maire s'est arrêtée en sentant l'air frais de la nuit sur son visage.

— Je vous en prie. Je suis trop vieille pour ce genre de connerie. Laissez-moi au moins reprendre mon souffle.

— Désolée, madame, a réagi Kylie. On ne peut pas s'arrêter ici. Il ne reste plus qu'une trentaine de mètres à

parcourir. Veuillez continuer, sinon Zach et moi allons devoir vous porter jusqu'à la voiture.

La maire lui a adressé un regard indéchiffrable. Je n'aurais pas su dire si elle exprimait son mépris, ou bien sa gratitude.

— Personne..., a-t-elle répondu d'une voix essoufflée. Personne... ne portera Muriel Sykes... Je vous suis.

Nous avons remonté en file indienne une ruelle pleine de poubelles et j'en ai profité pour contacter son entourage par radio.

La ruelle débouchait sur la 61^e Rue Est, entre Madison et la 5^e Avenue. Le 4 x 4 noir de la maire s'est immobilisé le long du trottoir à l'entrée du boyau. Son chauffeur personnel, Charlie, est descendu en hâte pour ouvrir sa portière. La maire m'a repoussé d'un geste quand j'ai fait mine de l'aider à monter.

— Je ne ferai pas un pas de plus.

— Madame, ça pourrait être dangereux, a insisté Kylie.

— Un fou vient de déclencher une bombe dans ma ville, inspecteur, a-t-elle rétorqué. Il en va de *ma* responsabilité.

— C'est vrai, madame, mais les fous ont parfois la mauvaise habitude de déclencher des engins secondaires destinés à faucher les rescapés. Et il en va de *notre* responsabilité de vous mettre à l'abri.

— Madame la maire, est intervenu Charlie. Ils sont en train d'installer un QG dans l'arsenal de Park Avenue. Je peux vous y conduire en moins de deux minutes.

Crise évitée. La maire est montée dans son 4 x 4. Elle a claqué sa portière et baissé sa vitre.

— Je vous remercie tous les deux.

Et c'est tout. Elle a remonté sa vitre, le gros Ford Explorer blindé a démarré sur les chapeaux de roues, sirène hurlante et gyrophare allumé. Muriel Sykes allait connaître la nuit la plus longue de son mandat tout neuf.

— Si tu savais ce que ces missions de baby-sitting m'ennuient, a déclaré Kylie. Il est grand temps d'aller exercer nos talents d'enquêteurs.

L'instant suivant, nous remontions la ruelle en courant. Direction le salon dévasté par l'attentat.

2

Nous nous sommes mêlés à la foule des flics et des pompiers venus secourir les blessés. L'explosion d'une bombe dans un lieu public provoque inévitablement des réactions pavloviennes au sein des services concernés. À 22 heures, alors que les chaînes de télévision diffusaient les premières images du drame, le Pierre était devenu la scène de crime la plus courue des États-Unis. Les fédéraux, la police d'État, le NYPD, les pompiers de New York et même les Stups se disputaient le moindre centimètre carré de terrain.

Fort heureusement, cette guerre de mouvement a pris fin avant même que se dissipe le nuage de fumée grise et âcre qui avait envahi le salon Cotillion. Avec Kylie, nous sommes retrouvés en présence de Howard Malley, un technicien du FBI que nous avons déjà eu l'occasion de croiser.

Malley est un spécialiste des explosifs hors pair doté d'un caractère new-yorkais bien trempé. Il peut se montrer aussi susceptible qu'un cobra quand vous avez le malheur de ne pas être d'accord avec lui. Bref, le portrait craché de Kylie. C'est sans doute ce qui explique que je l'apprécie autant.

Nous avons commencé par enfiler des combinaisons Tyvek jetables, des protège-chaussures et des masques avant de nous enfoncer à travers Ground Zero. Le fond de la pièce avait curieusement été épargné, les arrangements

floraux et les verres à vin attendaient sagement sur les tables qu'on vienne les débarrasser.

Nous nous sommes approchés de l'endroit où Del Fairfax, Princeton Wells et Muriel Sykes se tenaient une heure plus tôt afin de s'adresser à leurs bienfaiteurs. Les fenêtres étaient en miettes, les lambris parsemés d'éclats, le sol jonché de débris divers : des morceaux de rideaux roussis, des pampilles arrachées aux lustres en cristal, des chaises retournées, des couverts, des chaussures, des sacs à main couverts d'une épaisse couche de poussière et maculés de sang. Autant de souvenirs épars d'une soirée de gala qui avait tourné au cauchemar.

Le vétéran du FBI accroupi à l'extrémité de la masse calcinée du podium s'efforçait de donner un sens à cet acte insensé. L'agent Malley, crâne lisse et barbe grise, une loupe à la main, a relevé la tête de l'objet qu'il examinait en nous entendant arriver.

— Tiens, tiens ! Jordan et MacDonald. Comment se porte la brigade des riches ?

— Formidablement bien, a répondu Kylie sans s'émouvoir. Tu as trouvé des indices intéressants ?

Malley s'est relevé.

— Peut-être bien. Je crois avoir trouvé une aiguille dans cette immense botte de foin. Regardez-moi ça.

Malley a tendu vers nous une pince entre les mâchoires de laquelle se trouvait un fil électrique. Trois fils, plus exactement : un rouge, un blanc et un bleu tressés ensemble. Le tout était aussi fin que du vermicelle chinois et mesurait moins de cinq centimètres.

J'ai haussé les sourcils.

— C'est ça, ton indice ?

— Comme je le disais il y a un instant, rien n'est sûr. On considère comme des bouchers les terroristes qui fabriquent ces engins, mais eux se voient comme des *artistes*, m'a-t-il répondu en prononçant le dernier mot à

la française, de façon affectée. Et comme tout artiste qui se respecte, ils signent leurs chefs-d'œuvre. Comme c'est la première fois que je vois un câble bleu-blanc-rouge comme celui-ci, j'ai pensé qu'il s'agissait peut-être de la signature de notre homme.

— Bleu-blanc-rouge, comme la bannière étoilée, a réagi Kylie. Quel message veut-il nous transmettre? Mort à l'Amérique?

— Cette bombe était conçue pour tuer, reste à savoir qui l'a fabriquée.

— Bleu-blanc-rouge, a répété Kylie. Tu crois que c'est un Américain?

— Va savoir s'il ne s'agit pas d'un Letton daltonien. J'aimerais comprendre la signification symbolique de ces fils de couleur, mais le plus utile serait de retrouver la marque de fabrique de notre homme dans notre base de données. Je verrai tout à l'heure au bureau ce que ça donne.

— Quel est ton sentiment? ai-je demandé.

Il a déposé le fragment de fil dans un sachet qu'il a soigneusement identifié.

— Ce n'était pas un acte terroriste.

— Tu en es certain?

— Bien sûr que non, je suis un modeste fonctionnaire sous-payé, pas Harry Potter. Mais tu me demandais mon *sentiment*, et je te le livre après avoir fouillé la scène de crime pendant vingt minutes. Mon opinion serait de peu de poids dans un tribunal, mais à ce stade, avec seulement un mort et vingt-deux blessés, mon sentiment est que nous n'avons pas affaire avec un djihadiste pur et dur entraîné en Syrie.

— Je te signale que ce type a atteint vingt-trois personnes avec sa bombe, Howard, a réagi Kylie. Si ça ne s'appelle pas du terrorisme, je ne sais pas ce que c'est.

— Tu ne m'écoutes pas, s'est aussitôt défendu Malley. Je n'ai pas dit que ce type n'était pas un pro. C'est tout le

contraire, mais son engin était conçu pour tuer une personne en particulier. Les vingt-deux autres sont des dommages collatéraux. Certaines ont été victimes du souffle de l'explosion, mais la plupart ont été blessées lors du mouvement de panique qui a suivi. Sans être un spécialiste des milliardaires comme vous deux, j'imagine qu'il devait y avoir dans la salle pas mal de gens assez égocentrés. Sans ce mouvement de panique, il y aurait eu moins de fractures. Notre homme en voulait à Fairfax. Ce n'était donc pas un acte terroriste, mais une vengeance personnelle.

— Si c'était le cas, a repris Kylie, pourquoi ne pas le tuer dans son lit ?

Malley a haussé les épaules.

— Sans doute souhaitait-il marquer le coup. Reste à comprendre le message qu'il voulait envoyer, mais ce n'est pas mon problème, a-t-il conclu avec un clin d'œil.